

Hamidou Samba BA

Journal d'un
Pikinois indigné



Remerciements

Aboubacry Ly Ba et Lamine Dieng, sont les premiers pour qui je ressens une profonde gratitude. Le premier pour son soutien indéfectible et le second pour son regard critique et sa précieuse contribution dans l'élaboration de ce *Journal*.

Je remercie mon père, Khalidou Ba, pour toutes nos querelles d'idées.

Je remercie le Colonel Ma Boye Boye, pour son affection fraternelle et son soutien sans limite. Je remercie la famille Boye, pour l'affection et l'estime qu'elle me porte.

Je dois des remerciements à Serigne Abdoul Aziz Diop, à Papa Ndiawar Guèye, à Nazirou Fall, à Alfousseynou Bodian et à Cheikh Sarr pour leurs encouragements sans cesse renouvelés.

Je remercie la famille de Yéro Bilo Fall pour son hospitalité et son affection à l'endroit de ma modeste personne.

J'ai une singulière pensée à l'égard de Souleymane Ba, d'Habib, d'Ibou Ba, de Mahi Alpha et de Cheikh Ba.

Dédicaces

Je dédie ce livre aux femmes battantes du monde entier, particulièrement

A ma mère Aïssata Niang et à ma tante Dieynaba Sy,

A tata Louise Thérèse Kandé pour son affection maternelle sans limite,

A tata Aïssata Gnagane pour l'amour qu'elle me porte,

A Dieynaba Elimane Ba, ma première institutrice,

A Comsar Ndiaye que j'estime énormément,

A Khady Faye que j'affectionne particulièrement,

A Coumba Niang Ndoye que j'aime beaucoup,

A mes sœurs dont Fatima et Rouguiatou, à mes nièces, notamment

Aminata BA et enfin

A toutes les Pikinoises du monde entier.

Préface

« Ni miséreux ni misérables » par Cheikh Ahmadou Bamba NDIAYE¹

La réponse à la misère n'est pas la pitié. Je l'ai toujours su, même si je viens de le lire pour la première fois.

Ayant longuement scruté ce *Journal d'un Pikinois Indigné*, il m'a suffi de n'y extraire aucun atome de frustration et de haine pour identifier une personnalité en laquelle j'ai toujours eu le privilège de me ressourcer, celle de Hamidou Samba BA. La misère est sa constante préoccupation ; c'est elle qui nous a unis. Elle l'a accueilli en ce monde, l'a bercé, l'a vu marcher, partir à l'école, réussir ses concours, collecter les distinctions, s'imposer... Ingrat donc ce Hamidou Samba BA, qui n'a jamais cessé de combattre cette compagne de longue date. En vérité, la misère n'a jamais été en lui une amie, mais un

¹ Itinérant Sénégalais à l'Institut d'Études Politiques de Paris

obstacle de taille devant qui le téméraire s'est juré de ne jamais plier. Tout de son parcours prouve qu'il a su se débrouiller. Je vous dis l'essentiel : il déteste ceux qui se lamentent.

Le *Journal d'un Pikinois indigné* n'est donc pas une nouvelle plainte, crachée à la figure du monde et à la conscience de ses dirigeants. Il ne défend personne ; ne sermonne sur rien et ne déguise pas plus. C'est le récit simple d'une vie banale qui contient toute l'histoire du monde. C'est le quotidien littéral de tout Pikinois, de chaque homme sinon. Hamidou Samba BA dit ce qu'il voit. Hamidou Samba BA est animé par ce qu'il voit. Hamidou Samba BA donne vie à ce qu'il voit.

Son style laconique, voire lapidaire, tantôt décontracté, tantôt grave, traduit, au-delà de ses instincts taquins, la nonchalance d'une vie qu'il n'a connue que par procuration. Hamidou Samba BA parle des autres ; ces autres qui ont compris la vie autrement et qui pourtant sont si proches de lui. Qui osera dire qu'il a été simplement formaté à l'école, au moyen des livres au sujet desquels il se félicite de s'être goulûment nourri ? Comment pourrait-on voir en lui le portrait standard du Pikinois visiblement perdu entre débauche, labeur, désœuvrement, lassitude, espérance et indifférence ? De toute évidence, aucun de ces deux profils n'est le sien. La nécessité lui est apparue en effet d'aller se fondre dans les siens ; les (res) sentir ; s'imprégner ; se vêtir d'eux :

apprendre à les comprendre. Ce besoin de compréhension n'est né qu'avec le désir, l'urgence, d'agir incité et attisé par le choc des mondes. Hamidou Samba BA, grâce à l'instruction, a posé le regard sur tout. Et ce qui fait l'essence de son intelligence, et par là toute sa légitimité, est qu'il désire le meilleur pour ceux qu'il aime ; ceux qui l'ont vu grandir. *Le Journal d'un Pikinois indigné* est de ce fait, seulement et hautement, un acte d'amour, lequel ne s'inscrit guère dans un égout de propagande encore moins de polémique ou de calomnie.

C'est pourquoi la subjectivité de l'auteur n'y concède aucune complaisance. C'est pourquoi la démission ou l'inutilité des hommes d'État et politiques semble brusquement flagrante. C'est pourquoi l'autocratie des entrepreneurs de morale s'affiche enfin suspecte. C'est pourquoi l'irresponsabilité et l'insouciance d'un nombre considérable d'adultes est accusable. C'est pourquoi on comprend enfin que la misère est une condition humaine, donc une réalité périssable. Cette radioscopie du Pikinois indigné est sans conteste constructiviste. Sans se prétendre prédicateur, Hamidou Samba BA suggère : « Éduquons-nous tous ».

Tous, car en effet, je répète avec l'auteur que la marche d'une société n'exclut et ne saurait se passer de la contribution pleine de toute génération, gent ou communauté. La répartition des statuts habituée à se référer faussement aux dispositions religieuses comme

traditionnelles compromettent en silence le destin commun, au prix de mille incohérences : des femmes dociles et entassées dans des foyers polygames sans ressources ; des enfants versés par tonnes dans les rues sur qui on charge des espoirs plus gros que leurs ventres ballonnés ; des filles qui se commercialisent et tombent parfois dans le mariage pour quelques cadeaux allant du sandwich au billet de banque ; des muscles qui agressent ; des poignées qui quémandent etc. Cela se voit à Pikine, dans ma Diourbel, au Sénégal, dans le monde, sans suffire de dire des concernés qu'ils sont sans morale. Hamidou Samba BA comprend que les valeurs puissent être en difficulté dans la précarité et même s'y défaire : il faut avoir les moyens de ses valeurs. C'est sa tolérance, pour ne dire patience, car il n'empêche qu'il ne cautionne guère une moralité du pauvre censée arrondir sa dignité. Il lui est clair que la résilience est la seule leçon honorable qui puisse profiter au pauvre. Faire le vautour, étaler sa misère devant les caméras, supplier, pleurer, envier, ne mérite le respect d'aucun homme, d'aucun État, pour la simple raison qu'aucun d'eux ne servira absolument à rien. Pis, ils infirment le bonheur du pauvre.

Il n'a été constaté nulle part que ce Hamidou Samba BA est malheureux. Tout ce qu'il nous a ouvertement dit est qu'il déteste sa vie de pauvre, lui qui s'est par ailleurs juré de mourir moins pauvre. Mais pourquoi donc ? N'allez pas croire qu'il est impressionné par les belles villas et voitures de ses

ânés premiers pensionnaires de l'école de Pikine ; qu'il désire se trouver l'amour avec les liasses ou satisfaire d'autres volontés rétrogrades. Ce ne sera jamais cela. Hamidou Samba BA est seulement de ceux à qui rien n'a été donné et qui, pour cela, ne vivent que pour une ambition : ridiculiser l'impossible. Challenger à vie, il sait qu'il mourra moins pauvre, car il a appris à se battre ; n'ayant de soutien qu'en la seule philosophie du travail. Et ce sera tout. Du reste, je n'aimerais pas connaître un Hamidou Samba BA sevré du bruit matinal de ses tantes et voisines qu'il dit détester et se passionne de raconter. Je ne l'imagine pas loin du cercle d'amis qui se délectent de l'*ataya* dans une gîte d'infortune, des ragots de Mamadou Ndiaye et des commentaires des voyeurs d'amour ou encore des croyances et mysticismes populaires... Hamidou Samba BA est Boubacar DIOP, Sidy CISSE, Souleymane BA, Cheikh BA, « le doublon de tout Pikinois ». Et il ne doit pas cela au bien matériel. Laissez-moi donc avouer que cette misère dans le *Journal d'un Pikinois indigné* m'enchanté.

Pikine, ville-foutoir réputée pour ses bagarreurs, commerçants, Guinéens, délinquants et lutteurs, peut se targuer d'être une localité mature. Par l'enfer des pénuries, la désinvolture des impuissances et les railleries essuyées, est née une prise de conscience de ses jeunes instruits qui tardait à éclore. Ce *Journal d'un Pikinois*, pensé sur lui et partagé au Tiers-monde marque l'imminence de l'émergence dès lors que les

jeunes, capables avant tout, identifient, revendiquent et assument les défis de leur société. En fermant là ce *Journal d'un Pikinois indigné*, j'ai la sérénité de proclamer la fin de la misère dans nos peuples. Il existe enfin une avant-garde intellectuelle qui refuse de se distinguer du peuple. Qui sait enfin que sa responsabilité est grande dans l'échec de chaque Citoyen. Qui sait enfin que le désir de reconnaissance n'a le droit de s'affirmer et ne se satisfait que dans le résultat.

Qui n'a pas retenu cela n'est pas encore indigné et doit impérativement relire Hamidou Samba BA. Il a tout dit, lui qui a su justifier l'existence du monde par la quête du mieux-être. Il n'est pas un misérable, lui qui sait qu'il n'a de bonheur que celui des siens et se bat à le concrétiser. Sans supercherie, s'il faut le préciser.

Saurions-nous seulement nous rendre compte de « tout le bonheur qu'il nous souhaite » ?

Paris le 26 Mai 2014.

Avant-propos

Serigne Momar Sarr²

Il m'est aisé d'ouvrir le ban de ce *Journal* pour avoir pratiqué son auteur.

À coup sûr, quelqu'un dira, et bizarrement, je ne lui en voudrais pas : – « *Et c'est parti ! Un Journal ? Rien à foutre, c'est vil ; l'auteur ne parle que de lui. Seul un miteux s'y risque, s'apitoyant sur son sort. Qu'est-ce que je gagnerai moi à le lire, à le retenir, à le réaliser ? Mon œil, oui* ». C'est de bonne guerre. Inquiétude tout à fait légitime sachant que chacun a besoin pour exister, de s'affirmer. Ce n'est pas égoïste du tout, c'est simplement du réalisme. Mais attendons de voir avant de s'insurger.

C'est une tautologie de dire que le soi prétend toujours se connaître, mais ne se connaît jamais – en

² Doctorant en Sociologie, Université Gaston Berger de Saint-Louis(Sénégal)

tout cas pas assez ; surtout qu'il est toujours, et déjà, ce que les autres ont fait de lui avant qu'il ne dise « je », « moi »... D'emblée, j'aime ce *Journal* pour la seule et bonne raison que tout ce qui y est dit est vrai.

Vincit omnia veritas.

Je suis réconforté dans cette idée en ayant appris par l'auteur ces mots de mon ami Nietzsche qui, dans son nihilisme légendaire guerroyant avec l'*Humain, trop humain*, nous met en garde : « *Il ne faut parler que quand on sait se taire et ne parler que de ce qu'on a surmonté. Tout le reste n'est que bavardage inutile, indiscipline.* ». Cela veut tout dire.

En se proposant de rendre compte de son vécu, l'auteur ne s'est pas obstiné à le distiller pour nous servir l'élixir qui abreuve la soif du paraître.

Naturellement anticonformiste, son immersion *in situ*, avec par endroits et au besoin, un décentrement-distanciation permettant un regard d'« introspection au quotidien », une vue intra-muros, une critique des autres dans le rapport dialogique de soi à soi, qui intègre en permanence les autres, a fini de triompher de toute spéculation et d'attirer l'attention sur les causes de la sclérose sociale convulsive et corrosive de tout changement positif, fussent-elles individuelle, religieuse, misogyne, politique... pour l'accomplissement des « *damnés de Pikine* ».

La grande question, la question, seule, juste et sanglante, qui vaille à mon sens est qu'est-ce que l'autre que cet auteur gagne à explorer, mieux à

s'approprier ces jours de ce *Journal* comme il s'agit d'un individu qui se prononce subjectivement dans le tréfonds de sa conscience par la sublimation de son inconscient ? Soit. Les *a priori* sont ennemi juré des découvertes, qu'elles soient déconcertantes ou concluantes. Je cherche. Je me penche. Je me tourne et me retourne et voilà que j'aperçois mon ami Edgar Morin dans sa complexité légendaire qui me charge de vous transmettre ceci : « *...la vie la plus quotidienne, est, en fait, une vie où chacun joue plusieurs rôles sociaux, selon qu'il est chez lui, à son travail, avec des amis ou des inconnus. On y voit que chaque être a une multiplicité d'identités, une multiplicité de personnalités en lui-même, un monde de fantasmes et de rêves qui accompagnent sa vie.* » A l'évidence, notre auteur s'est positionné dans ce schéma pour nous transmettre à bon escient son vécu. Mais à quelle fin ?

L'écriture est libertaire ou elle cesse de se concevoir.

Pas de contrainte dans l'écriture ou elle cesse d'enivrer. La part de banalité en révèle tout l'intérêt. Cette écriture au gré du mouvement des pulsions de notre esprit révèle la part de réel qui se dérobe fugacement si on ne sait la saisir au moment opportun. L'écriture est un moyen divin d'enseigner, de porter la vie, d'insuffler une philosophie, de rendre compte d'une perception, de partager : j des idées. Dans tout cela, la revendication identitaire est abjecte. Notre auteur le sait. Oh, il le sait très bien même.

À travers ce *Journal*, chacun se reconnaît pour porter une pensée réflexive en lui et autour de lui. Cette expérience partagée prouve notre caractère commun et garantit ainsi les conditions normales et nécessaires pour l'action collective à l'assaut des contraintes inhérentes à notre environnement médiat et immédiat. Tel est le projet de l'auteur : une alchimie de notre quotidien pour en remarquer des éclats éblouissants, une harmonie ambiante, de rythmes endiablés vers la quiétude de notre âme, et ce, dans une existence avec une incertitude jamais égalée parce que pauvre et délétère. L'homme de bonne foi sert son humanité de manière honorable en sens et perspicace en action. Cela on ne le remarque qu'en des jours assombrés. Notre auteur en est-il ? Sans doute est-il mu par un réalisme qui étanche nos pérégrinations et nos attermoiements dans cette incertitude de l'avenir. Au plus profond de lui-même, il démontre, peut-être, qu'il est possible de constituer un ethos capable de mobiliser l'ensemble des forces d'une collectivité pour sa brillance dans ce Sénégal outragé par la politique.

Loin de moi l'idée de prétendre vous dire ce qu'est ce *Journal*.

Ayant foi à vos intelligences, je m'en garde. En même temps, je ne peux m'empêcher de m'y risquer : c'est mon humeur. Alors ce journal perce le rideau des simulacres des quotidiens maussades qui privent de joie et d'espoir. En cela, ce journal renseigne sur les défis qui multiplient les épreuves qui plombent le

magnifique envol que scrutent, en vain, les « *damnés de Pikine* ». *Ce Journal* est un combat mené par un homme engagé en s'indignant. Il est au dessous de toute conception identitaire autodestructrice. *Ce Journal* n'est pas individualiste mais totalisant car *ce Journal* c'est nous, c'est chacun d'entre nous qui vit et agit en toute conscience pour l'accomplissement dans son environnement, si rébarbatif soit-il. *Ce Journal* préfigure au projet de société qui doit animer chaque collectivité du pays pour ne rien attendre de personne à part soi-même pour la tâche nationale.

Ce Journal est notre *Journal*. Il est l'alchimie d'un vécu incorruptible. Il est tout ce qu'il y a de remarquable dans une vie sainement enrichie d'expériences et d'espérances inaliénables. Il est l'œuvre d'une perception exempte de tout obscurantisme et qui manifeste un vœu irrépissible d'une vie meilleure.

Ce Journal nous prouve comment nous sommes partout les mêmes. Il nous montre les chemins de la félicité par l'amour mutuel et le travail collectif, la réflexion collégiale qui doit animer toute action portée dans l'intérêt de nos familles, de nos villes, de l'homme ; tant et pour toujours tout se rapporte à lui. *Ce Journal* s'est écrit avec un cœur béat qui se mobilise sans cesse, au sein d'une collectivité qui s'adapte dans un contexte de vulnérabilités multiformes et à la précarité monstre qui gagne du terrain de jour en jour pour un avenir certes incertain mais en bonne voie de maîtrise. *Ce*

Journal prépare au réveil douloureux qui guette nos concitoyens dans les conditions actuelles de vie renversante. Ce *Journal* prépare. Ce *Journal* convainc et avise. Il prend rendez-vous avec un futur proche. En cela, il est déjà un bréviaire sans appel. Il est dans notre réel complexe d'aujourd'hui, un réconfort pour la contingence qui sévit et magnifie tout ce qui se souhaite en permanence, le mieux-être ou *tekki*. Ainsi on ne demande qu'à le lire.

Ce *Journal* est un propos dialogique indissoluble entre la prévisibilité et le paradoxe. C'est un rapport dialogique entre l'acteur et sa collectivité concourant pour l'intérêt national, une action imperturbable, libérée des passions conformistes, donc apte à impacter positivement. Ce *Journal*, c'est un combat dévoué à la cause nationale de la vertu qui peine à émerger d'en haut par les leçons du bas.

Ce *Journal* a un esprit libertaire qui ne témoigne que dans sa directivité des choses perçues et vécues, choses recoupant l'idéal d'une vie aux multiples défis. Déjà ce *Journal* épanouit les méninges, renfloue les déchirures et éclaircit les ambivalences. Pénétrer ce *Journal* nous débarrasse d'une question sans réponse : quel sens pour l'enchaînement, l'agrégation des quotidiens pour en extraire des jalons balisant le chemin anfractueux du futur ? Aseptiser cette atmosphère maussade, c'est cela même ! Dès lors et dès lors seulement, ce *Journal* est à l'origine d'une restitution d'expériences quotidiennes qui constituent une vie.

Sacrée vie.

Ce journal qui rend compte du quotidien adopte une perspective de la banalité, nœud gordien indémêlable, qui finit, certes de manière déconcertante, à révéler ce qui fait nos choix, nos craintes, nos aspirations, nos routines, à la fois antagonistes et complémentaires.

De l'agrégation des jours savoureusement vécus à la désagrégation des jours anxieusement vécus, ce *Journal* rend justice au quotidien qui vacille dans un schéma manichéen de notre conscience, devant les objets qui déambulent dans le bal qu'offre la scène de l'existence. Ce *Journal* ouvre le champ de la banalité qui recouvre l'originalité. Cependant ce *Journal* ne consacre pas encore mais édifie. Il préfigure à un projet sérieux de réflexion qui part et revient à la conscience des hommes devant le défi colossal des objets qui se présentent à leur vécu dont, au rang du plus urgent, le changement des comportements aberrants. Il faut une méthode transversale pour l'appréhender et l'acclimater pour l'accoucher sans soupir. Et cela, nous le travaillons déjà. Combien de nuits blanches n'a-t-on pas passé pour poser le débat ?

En ouvrant le *Journal*, ce que j'escomptais est là et vous le verrez : l'archétype Pikinois n'est qu'un prétexte pour scruter, explorer, décrire et analyser les dynamiques ayant cours au Sénégal chez ceux qui sont à la lisière du système. Entendons-nous bien alors, l'auteur ne parle pas pour lui. Soit, même si c'est son

dessein de s'intéresser à lui, il est devenu commun au fil de ses développements car ce qui est en lui, *mutatis mutandis*, s'exprime ailleurs chez un autre. Le connaissant bien, sa personne est toujours reléguée au profit des autres. Cela étant, il parle pour la conscience collective. Notre auteur est aimable. Quand on le lit, on se documente. J'ai vu beaucoup de chercheurs passer complètement à côté d'analyses édifiantes qu'il pose ; nos gouvernants incapables d'articuler leur politiques publiques aux exigences du local que lui réussit avec un groupe de jeunes dans son quartier à Icotaf 2.

À ce titre, ce *Journal* est une étude de cas. Notre auteur a eu une double casquette : acteur pris au jeu mais aussi philosophe (étiquette qu'il refuserait littéralement pour le troquer avec celle d'*intellectuel vagabond*) et penseur du social. Sauf que, pour écrire, il a fait du terrain. Tout cela pour convaincre de la manière de nous raconter son discours. Le socio-anthropologue se reconnaît dans son récit tout comme le journaliste d'investigation. Ce n'est pas une autobiographie, c'est un *Journal* de bord, de terrain, c'est selon. Il faut voir notre auteur tel qu'il nous paraît : se faufiler jour après jour à travers de longues heures, flegmatique ou bouillonnant, pour nous faire découvrir, en réalité, et tout naturellement, notre expérience quotidienne du vécu. Qu'il en soit remercié ; nous sommes preneurs.

Mais, ce *Journal* plaît parce qu'il est concomitamment savant et distrayant ; harmonie